

UNIVERSITÉ
DU QUÉBEC
À MONTRÉAL
ARCHIVES

l'UQAM

Colloque

le 15 février
Au coeur
de l'éducation
morale

Forts de leur expérience de l'année dernière, qui s'est avérée très positive, les étudiants du certificat en éducation morale organisent un deuxième colloque à l'intention de tous ceux (parents, enseignants, professionnels non-enseignants) que touche l'éducation morale. «Au coeur de l'éducation morale» se tiendra un lendemain de St-Valentin (le 15 février) de 9h à 16h principalement en la salle A-M050.

Si la forme empruntée est la même, le contenu du colloque de cette année se distingue nettement de celui de 79-80. Durant la matinée, deux conférenciers tenteront d'esquisser une réflexion historique sur l'éducation morale dans un Québec devenu pluraliste. M. Norman Ryan, directeur du Service de la recherche au ministère de l'Éducation, parlera du «Sens et de la portée des changements constatés, en cours, ou souhaités dans l'éducation morale au Québec»; le sociologue Claude Javeau, de l'Université libre de Bruxelles, responsable de la formation des éducateurs laïcs, exposera l'expérience belge (écoles non-confessionnelles) susceptible d'éclairer la prospective québécoise en éducation morale.

Trois panelistes réagiront par la suite à ces interventions d'ordre théorique: Anita Caron, responsable du certificat en éducation morale à l'UQAM; Hélène Giroux, conseillère pédagogique à la commission scolaire de Laprairie; Jacques Tremblay, du comité de parents de l'école Notre-Dame-de-Grâce. Concernés de près par l'évolution de l'éducation morale, leurs témoignages seront néces-

sairement teintés par les fonctions qu'ils occupent.

«Que l'on soit parent, enseignant, directeur d'école, chef d'entreprise, médecin, homme de science, etc., les questions que pose la morale aujourd'hui nous interrogent tous, écrivait Jean Perras (étudiant et membre du comité organisateur du colloque) car elle s'adresse à tout homme dans son humanité même... Les problèmes actuels que pose l'éducation morale vont bien au-delà de la contestation de telle ou telle morale, de tel ou tel programme de morale; par-delà les applications de ce qu'on pourrait appeler «la morale constituée», les fondements mêmes de la morale sont ébranlés»...

Reste qu'il faut bien aussi jeter un coup d'oeil du côté de la pratique. De plus en plus d'enfants, au secondaire et au primaire, se prévalent du droit à l'exemption de l'enseignement religieux; de plus en plus d'enseignants sont donc aux prises avec les problèmes de tous ordres découlant de l'application de ce droit.

«Avec un minimum d'outils en (la suite en page 2)

Le 12 février

Séminaire public: bilan du gouvernement du PQ

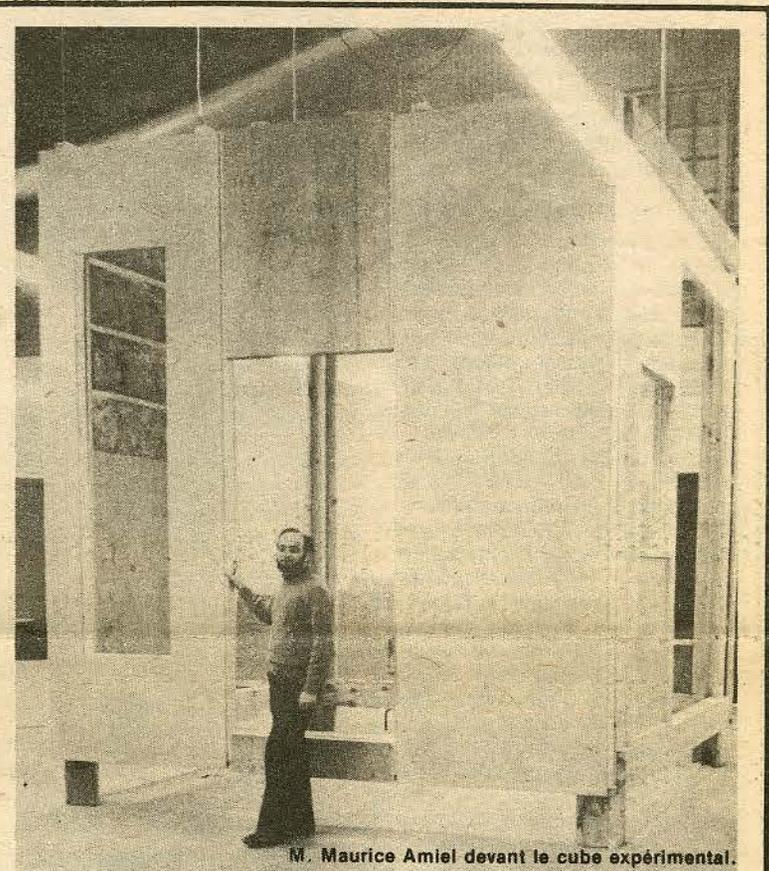
A la veille des élections provinciales, on conçoit aisément l'intérêt que peut susciter un séminaire public consacré au «Bilan du mandat du gouvernement du Parti québécois». Celui-ci se tiendra à l'UQAM, le 12 février prochain, à l'initiative de la Société québécoise de science politique (S.Q.S.P.) et du département de science politique. A cette occasion, des politologues et des hommes politiques confronteront leurs vues: André Bernard, de l'UQAM, parlera des problèmes de programmation politique auxquels se bute un «gouvernement de novation» et comparera celui du Québec à ceux d'autres provinces; Vincent Lemieux, de l'Université Laval, présentera un bilan des réalisations du gouvernement péquiste tel que perçu par les électeurs à la lumière, notamment, des résultats de divers sondages; Robert Bourassa, ex-premier ministre du Québec, fera un bilan critique de l'action du gouvernement du Parti Québécois et Claude Charron, leader parlementaire du P.Q., commentera ces exposés. Enfin, le journaliste Louis Martin agira comme animateur-moderateur au cours de cette soirée où le public sera invité à intervenir.

La S.Q.S.P. inaugure ainsi un programme de séminaires publics qui vise un double objectif: faire mieux connaître les travaux des politologues québécois et leur contribution à l'analyse de l'actualité politique; rendre plus accessible les activités de la Société qui serait, à tort, perçue comme un regroupement d'universitaires alors qu'elle compte parmi ses membres des journalistes, des fonctionnaires, des conseillers et analystes politiques, etc. Au total, quelque 450 politologues. C'est ce qu'explique un des organisateurs de la rencontre, M. Jacques Bourgault, secrétaire trésorier de la S.Q.S.P. et professeur au département de science politique.

Le séminaire débutera à 20h00, dans la salle Marie-Gérin-Lajoie du pavillon Judith-Jasmin. Le coût d'entrée: \$3.50. Pour infor-

mations et réservations, communiquez avec Mme Joanne Noël au 282-4582.

C.G.



M. Maurice Amiel devant le cube expérimental.

Le projet modulaire CUBE

Un jeu de formes amiante-ciment

Un outil et en même temps une contrainte... Cette représentation spatiale d'un cube de 12 pieds est une première expérience architect-

urale, une approche théorique mais aussi technique, pratique par les matériaux amiant-ciment... Essayer d'établir les corrélations entre les espaces construits et l'environnement. Tendre à créer une grande flexibilité de l'aménagement conscrit en respectant les habitudes de vie des gens qui habiteraient tel logis modulaire en tenant compte d'une harmonie des espaces privés et communautaires... Garder le contact direct avec la nature en prévoyant de grandes fenêtres... Viser à l'utilisation optimale de l'amiante-ciment... Expérimenter toutes les possibilités en bénéficiant du double encadrement professionnel, le professeur et l'architecte...

Jeux de formes, texture, couleurs, poids, effets esthétiques, tout évolue entre le pôle des possibilités et celui des contraintes de la manipulation.

Jacques Tremblay et Raymond Morin, en compagnie de leur professeur, M. Maurice Amiel, se font l'écho de la floraison d'idées

H.S.

(la suite en page 2)



M. André Jacob

Solidarité internationale: création d'un comité UQAM

Le tout nouveau Comité-UQAM de solidarité internationale organise, conjointement avec l'association des étudiants chiliens de l'Université, la venue prochaine de Patricio Franco qui dirige, au Chili, le mouvement étudiant «anti-junte».

Formé d'une vingtaine de professeurs, d'étudiants et d'employés de l'Université, le Comité-UQAM de solidarité internationale n'en est pas vraiment à sa première manifestation. Un noyau de militants avaient dans le passé mené des actions ponctuelles: conférences de presse ou démonstrations d'aide et d'appui à des groupes et des pays opprimés. Depuis la rentrée de janvier, suite à des discussions du grou-

pe, il a été décidé de créer un Comité en bonne et due forme et d'en demander la reconnaissance aux autorités universitaires.

M. André Jacob, directeur du module de travail social, s'occupe pour le moment de la coordination du Comité, tandis que Mme Micheline Labelle, professeur en sociologie, a pris en charge le secrétariat. Il ne s'agit pas, précise M. Jacob, d'un Comité qui se substituerait à d'autres se vouant à des causes précises: mouvement des haïtiens-UQAM, comité unifié El Salvador, comité des étudiants chiliens, mouvement d'aide à l'Uruguay... «Notre Comité vise à sensibiliser et à informer la collectivité universitari-

re de l'ensemble de la question touchant la solidarité internationale. Nous voulons, pour ce faire, gagner l'appui des instances syndicales de l'UQAM et des organisations étudiantes. D'autre part, nous souhaitons établir des liens étroits entre tous les comités de solidarité d'ici et de l'extérieur.»

Ouvert à toutes les forces progressistes, le Comité verrait arriver avec plaisir du renfort. On peut contacter à ce sujet Mme Labelle ou M. Jacob à leur bureau respectif.

À surveiller dans le Bulletin quotidien des services aux étudiants, les détails quant au séjour à l'UQAM de Patricio Franco.

Colloque du 16 au 22 février

«Bilan de l'information énergétique au Québec»

M. Pierre Lacombe, responsable du Front commun pour un débat public sur l'énergie, dit devoir une fière chandelle au service d'animation socio-culturelle de l'UQAM qui a su intégrer, au nombre de ses manifestations annuelles, le colloque «Bilan de l'information énergétique au Québec» qui aura lieu du 16 au 22 février prochain.

Ainsi les employés, étudiants et professeurs de l'Université pourront sur place, et en quelques heures, prendre connaissance de ce dossier d'extrême importance sur lequel, insiste M. Lacombe, ils se doivent d'être avisés: «Ces questions d'actualité ont des répercussions dans les domaines de la santé, de l'économie, de l'habitation, de la consommation, etc. Choisir un type d'énergie, c'est aussi s'orienter vers un type de développement et de société».

Si les universitaires ne pourront que difficilement ignorer ce colloque qui se tient chez eux, au premier chef, les groupes visés sont de l'extérieur. Groupes de simples citoyens pour la plupart (de Montréal, Québec, Sherbrooke, Rimouski) qui croient en la nécessité de réagir face aux politiques des producteurs d'énergie, qui refusent le statut de spectateurs passifs, de payeurs de facture abusés.

«Notre premier but, affirme M. Lacombe, est de fournir à ces groupes sans grand moyen financier (nettement démunis, par exemple, face aux promoteurs du programme d'investissements d'Hydro-Québec), des outils d'information et de travail, une tribune pour s'exprimer, un lieu de réflexion et d'échange.»

Le coût de l'inscription au colloque, on ne peut plus populaire (5\$ pour 4 jours, 2\$ par jour), illustre le désir des organisateurs d'y voir aussi aller et venir monsieur et madame Tout le monde: «Le public, en général, a perdu confiance dans l'information énergétique. Un jour, on lui parle d'abondance; le lendemain, de pénurie. Tantôt on l'incite à acheter une brosse à dents électrique, tantôt on lui demande de fermer ses lumières aux heures de pointe! L'information est actuellement entre les mains d'une poignée de gens, producteurs d'énergie ou planificateurs gouvernementaux. Il faut que la population sache que le Canada et



M. Pierre Lacombe

le Québec sont parmi les plus grands gaspilleurs d'énergie au monde et qu'il y a ici un énorme rattrapage à faire sur le plan de la conscience collective.»

Sur la grande place du Jasmin: exhibits, kiosques, maquettes, vidéos, etc. Au Aquin 2285.

projection continue de films dont «Les douces» d'Alain Chartrand et «Ninan Nitassinan» d'Arthur Lamothe. Deux séminaires sur le solaire: l'un avec M. Roger Camous, ingénieur et architecte de l'U de M; l'autre avec Nick Nicholson, architecte, constructeur et pionnier du solaire au Québec.

Les conférences, panels, ateliers, discussions, toucheront quatre thèmes: Énergie: inventaire, besoins et choix; Énergie et économie; Énergie, équité, environnement; Énergie et débat public. Au nombre des conférenciers et personnes-ressources: M. Ralph Nader, auteur, entre autres, de l'ouvrage «The menace of atomic power»; M. Gordon Edwards, mathématicien, coordonnateur du Regroupement pour la surveillance du nucléaire; Mme Colette Provost, biologiste; Mme Hélène Lajambe, économiste; M. Paul Charest, anthropologue; Mme Claire Morissette, organisatrice communautaire; M. Michel Nadeau, éditorialiste au Devoir.

Le programme complet du colloque est disponible au local A-M720 où loge pour le moment le comité organisateur; également à la billetterie du Jasmin où l'on peut s'y inscrire.

Première étape d'un débat public beaucoup plus large, ce colloque, selon M. Lacombe, est tout de même un événement.

D.N.

Un appel aux modules

Si vous publiez, pensez aux archives

Plusieurs journaux ou publications modulaires voient le jour à l'UQAM, se multiplient discrètement puis s'éteignent sans faire plus de bruit. Même s'ils n'ont aucunement la prétention de passer à l'Histoire, le service des archives apprécierait les compter

parmi ses documents, susceptibles d'éclairer, un jour ou l'autre, la petite histoire de l'Université. A chaque parution, les responsables de ces publications peuvent donc en faire parvenir 2 exemplaires au service, par courrier interne au local 9755 du Carré Philipps.

Au coeur de l'éducation... (suite de la page 1)

main, explique Mme Micheline Trudel-Lamarre, (diplômée du certificat), les enseignants inventent, créent des programmes d'éducation morale à la hâte, souvent même en toute urgence. Ils sont souvent isolés. «Dans ce domaine, poursuit M. Perras, on fait tous nos apprentissages ensemble; il faut donc se transmettre nos expériences, confronter nos difficultés, s'encourager les uns les autres».

L'après-midi sera donc consa-

cré aux échanges pédagogiques: présentation de matériel didactique, de vidéos, démonstration sur place, etc.

Rappelons que le colloque est le fruit de la collaboration entre les étudiants, l'Association québécoise pour l'Application du droit à l'exemption de l'enseignement religieux et l'Association québécoise des professeurs de morale et de religion. L'admission est gratuite. Pour informations: 282-3639 ou 653-2828.

D.N.

Un jeu de formes... (suite de la page 1)

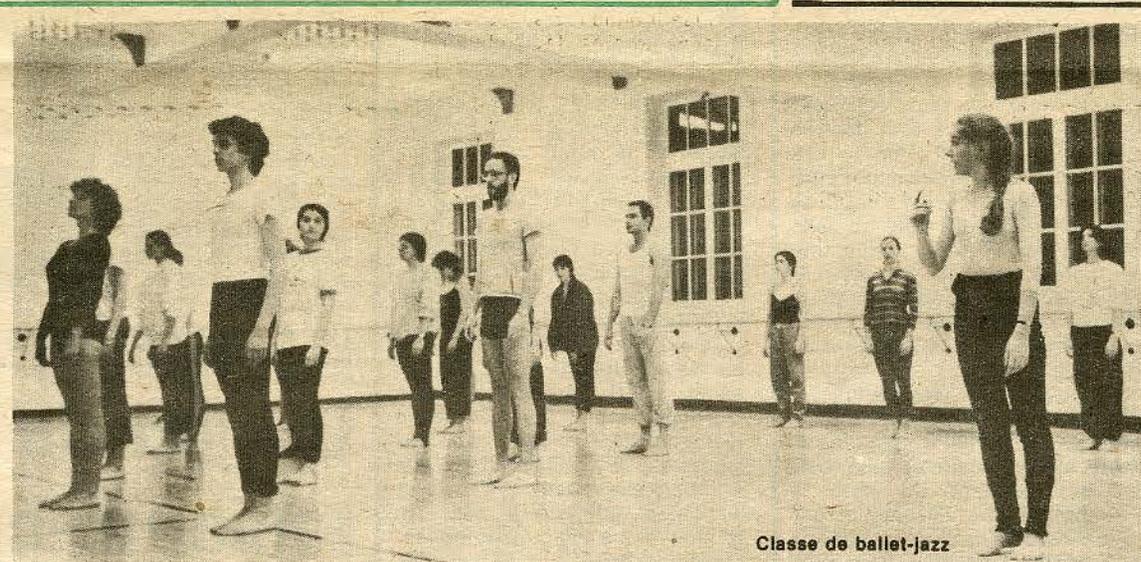
de leurs quelque trente confrères qui, répartis en deux groupes-cours, ont présenté des projets en design (Environnement II) à partir d'une conception d'habitat expérimental récréatif recourant à l'emploi maximal de produits d'amiant-ciment.

«Nous avons réinterprété le concept de l'architecte britannique Price, concept consistant en une charpente cubique de 12 pieds, préfabriquée, faite de pan-

neaux séparés et incluant des éléments (toilettes, cuisines) explique M. Amiel. Nous avons réarticulé le problème dans une perspective d'habitat résidentiel. «Au préalable, pour mieux nous fixer sur les pratiques de l'habiter, nous avons procédé à une analyse de type social (circulation d'un questionnaire auprès de gens d'une dizaine de départements de l'UQAM). Les étudiants ont suscité la discussion pour arriver à comprendre les fins et le rôle de l'environnement physique pris comme soutien, l'interaction avec l'espace des différentes dimensions humaines constitutives des territoires, la sensibilité des occupants aux caractéristiques physiques de l'espace, le degré de motivation et d'imagination spatiale des occupants. Bref, une revue des principaux problèmes et des possibilités, pour essayer d'esquisser un programme fonctionnel, suivi d'une étape de conception. On peut penser par exemple, à une orientation des gens vers l'habitat coopératif, à un développement d'une conscience écologique, au recours à l'énergie solaire. Et spatialement, à diverses modulations de l'habiter par un jeu d'accrochement et d'encloisonnement de cubes.»

Le projet a été rendu possible grâce à une subvention spéciale de la compagnie Atlas, filiale de la Société Nationale de l'Amiante, ainsi qu'à la collaboration d'un architecte spécialiste de la construction par amiant-ciment (un mélange de ciment, d'eau et de fibres d'amiante).

C.A.



Classe de ballet-jazz

Le service des sports double ses effectifs étudiants

Au pavillon Latourelle, dans une atmosphère aussi fébrile que celle de bureaux de scrutin durant la votation, s'est déroulée la période des inscriptions à la session d'hiver 81. Qu'en ressort-il en gros?

«Le service des sports marche à pleine vapeur, commente M. Pierre Lasonde, animateur. Nous comptons 5 575 membres actifs cette année, à rapprocher de 4 600 l'an dernier, soit 2 106 étudiants (tes) pour 39%; 197 employés cadres et professeurs pour 3,5%; 3 272 pour 58,5% de gens de la communauté environnante. Quant à l'utilisation optimale des espaces, elle est à 100% le soir et à 75% le jour, compte tenu de l'occupation de maints locaux par les modules de kinanthropologie et de danse. Il y a même surcharge des vestiaires et des comptoirs d'équipement. Mais tout va ronde-

ment grâce au travail d'équipe.»

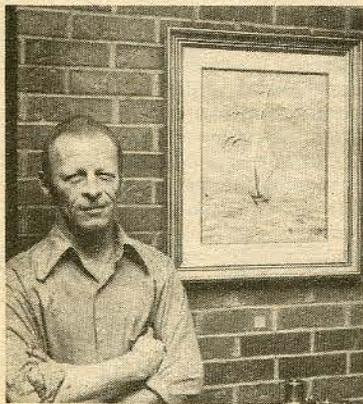
En ce qui concerne l'hiver seulement, le programme 81 connaît une hausse de près de 100% de la participation étudiante, soit 985 par rapport à 499. M. Lasonde attribue l'augmentation principalement à la promotion du service au nouveau complexe centre-ville, ainsi qu'aux nouvelles ligues intra-muros de compétitions intermodulaires en hockey, en ballon-balai et en ballon-volant. Toujours par rapport à l'hiver 80, le nombre d'employés, cadres et professeurs inscrits est passé de 44 à 104, ce qui représente un progrès.

Les activités dirigées enregistrent un gain de popularité de 85% sur l'an dernier. Les activités les plus populaires: le conditionnement physique, le ballet-jazz, la natation, le wendo, le yoga, le golf et la danse moderne.

Parmi les activités libres les plus suivies, il y a la natation, le racket-ball et le badminton. Le programme intra-muros est bien amorcé avec deux équipes de hockey, 10 de ballon-volant et deux de ballon-balai, encore que la direction des sports soit déçue du peu de succès de cette dernière activité auprès des étudiants.

Côté plein air, il y a plein de monde toutes les fins de semaine au Centre d'accès à la nature, au voisinage du Parc du Mont-Tremblant, dans les Laurentides. Chaque weekend, deux ou trois autobus remplis à capacité emmènent des excursionnistes d'une journée au Centre. Il est possible enfin de réserver les refuges-gîtes du Centre pour des stages et des séminaires durant la semaine.

C.A.



Exposition

Autodidacte, M. Laurier Desrochers, employé au service de l'entretien de l'UQAM, peint pour son plaisir depuis plusieurs années. Il expose ses oeuvres jusqu'au 12 février à la Caisse populaire, local AM925, pavillon Hubert-Aquin.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'Uqam

volume VII, numéro 17
9 février 1981

publié par
section information
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué. H3C 3P8

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.

Tél.: 282-6179

photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal: premier semestre 1981
Bibliothèque nationale du Québec



Au centre de documentation et de support du LIA, de gauche à droite: M. Juan Wood, Madame DesRosiers, les étudiantes de maîtrise Lise Lefebvre et Louise Gaudreau.

Une pratique pour diversifier les approches pédagogiques

«Avec la démocratisation de l'école, nous pensons que l'individualisation des apprentissages constitue une pratique pour diversifier les approches pédagogiques. Ce n'est pas de l'enseignement individualisé, mais plutôt l'organisation par l'enseignant de situations d'apprentissage en fonctions de variables individuelles, notamment le niveau conceptuel des élèves. Cette organisation permet de constituer des sous-groupes», explique Madame Rachel DesRosiers, responsable du Laboratoire d'individualisation des apprentissages (LIA) mis sur pied en 1975 aux sciences de l'éducation.

«Pour déterminer le niveau conceptuel, nous avons adapté, puis expérimenté en milieu scolaire un outil de travail, le «Paragraph Completion Test» mis au point par un organisme ontarien de recherches en éducation. Le niveau conceptuel, c'est l'ensemble des caractéristiques liées à la personnalité de l'élève, à sa complexité cognitive et à sa maturité»,

précise M. Juan Wood, professeur aux sciences de l'éducation et responsable de la recherche sur les niveaux conceptuels, le diagnostic pédagogique et le curriculum (organisation de l'ensemble des situations).

Le LIA a développé une vingtaine de modèles d'enseignement ou stratégies d'interaction. Ils ont trait, entre autres, au processus inductif, à la créativité, à la relation d'aide plus centrée sur la personne (surtout à l'intention des mésadaptés socio-affectifs), aux enseignements programmés stimulés-réponses, etc. Les uns sont davantage axés sur le développement de la personne, d'autres, sur celui de la connaissance. D'autres enfin mettent l'accent sur la formation sociale du jeune.

Dans une phase exploratoire, les outils de travail sont mis à l'essai par les professeurs et chargés de cours en didactique; comment les enseignants en formation ou en perfectionnement réagissent-ils en développant des

situations d'apprentissage avec leurs élèves? Dans une deuxième phase d'expérimentation formelle, scientifique, les étudiants de maîtrise inscrits au profil recherche font le diagnostic des niveaux conceptuels auprès de clientèles scolaires puis, prescrivent les modèles appropriés.

«Le pôle de notre recherche, c'est de tenter de cerner le phénomène de l'apprentissage dans son déroulement. Mais le problème, c'est que la recherche rejoint très peu les enseignants, et ne modifie guère leur pratique. Nous le résolvons, ce problème par le biais de nos cours: les résultats de la recherche sont transmis à nos étudiants qui, eux, les utilisent dans leurs classes et font leurs propres démarches de recherche. En un mot, il s'agit de rendre le professeur plus conscient de la diversité dans les réactions de ses élèves à tel ou tel apprentissage...» conclut Madame DesRosiers.

C.A.

Le LAREHS craint de perdre sa bonne santé

Un an après sa création, le labo de recherche en écologie humaine et sociale respire la santé. Non pas qu'il échappe aux contraintes budgétaires, comme tous en ce moment, mais les subventions sont entrées en assez bon nombre pour permettre le maintien des

principaux projets de recherche, et même le lancement de quelques nouveaux.

Tout irait donc pour le mieux si... Si le laboratoire n'était pas logé en périphérie, au pavillon Read (rue Lagauchetière), clame M. Camil Bouchard, directeur du labo. «Le LAREHS est à une bonne demi-heure de marche du nouveau complexe où vit une majorité de professeurs, de chercheurs et d'étudiants intéressés par nos activités. Des gens de communications, de design de l'environnement, d'études urbaines, d'histoire de l'art, de sociologie, de travail social, d'économie. Seule Psychologie partage notre sort et se voit contrainte de vivre au Read».

Camil Bouchard dit avoir l'appui de son comité scientifique dans ses demandes de relocalisation. Ces membres, pour une bonne part, sont installés coin Sainte-Catherine et Saint-Denis, au coeur des affaires d'enseignement et de recherche, si l'on peut s'exprimer ainsi. Le LAREHS (...drôle de sigle et difficile à prononcer) multiplie donc auprès de la direction ses récriminations, arguant «que la localisation actuelle ne présente pas les caractéristiques minimales assurant une fréquentation facile du LAREHS, et qu'il en va de son développement, même de sa survie.»

Ironie du sort qui fait qu'un labo en écologie humaine et sociale en soit à réclamer avec la dernière énergie un «environnement social et physique adéquat».

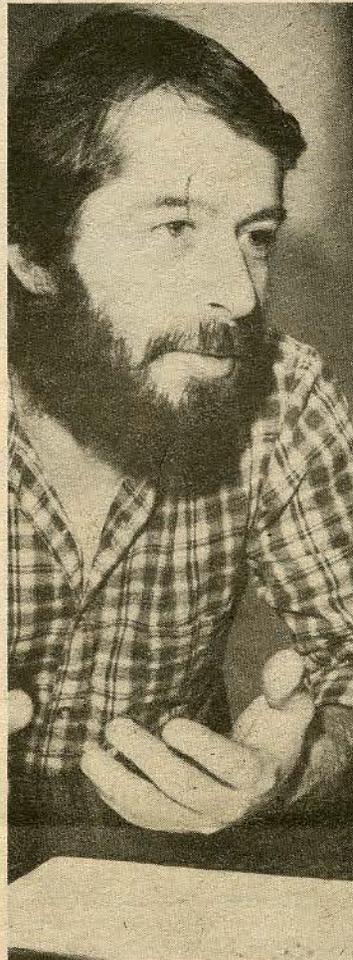
Cette protestation signifiée, Camil Bouchard regagne sa bonne humeur et son enthousiasme pour parler du LAREHS. De sa **démarche multidisciplinaire**. «Régrouper des chercheurs qui, malgré un recouvrement au niveau des préoccupations, privilégient des perspectives et des modes d'opération particuliers, est un véritable défi.» Actuellement, le labo travaille à d'importants projets de recherche pluridisciplinaires touchant:

- à la création et l'évaluation d'un musée communautaire et d'un centre régional d'interprétation de la Haute-Beauce;
- à l'étude des réseaux des nouvelles formes d'organisation sociales dans le Québec rural;
- à l'évaluation de l'environnement et des comportements dans la chambre des naissances (milieu hospitalier).

En tant que labo de recherche appliquée multidisciplinaire, le LAREHS favorise l'adoption de projets fondés sur une approche non-pathologique des questions. «L'emphase porte sur la **prévention** de problèmes d'écologie humaine et sociale et sur la promotion de l'amélioration des interactions individus groupes et environnement.» Et, dans la poursuite de ses objectifs, le LAREHS se veut le plus près possible de la population. Sa philosophie à cet égard rejoint celle du SEP (service d'éducation permanente) de l'Université.

Présentement, le labo compte neuf stagiaires, étudiants de 2e et 3e cycles. Son comité scientifique est formé de Mmes Renée Houde (communications), Tamara Lemrise (psycho), MM Camil Bouchard (psycho), Maurice Amiel (design), Pierre Mayrand (histoire de l'art), Michel Tousignant (psycho).

Hélène Sabourin



M. Camil Bouchard

Recherche en chimie

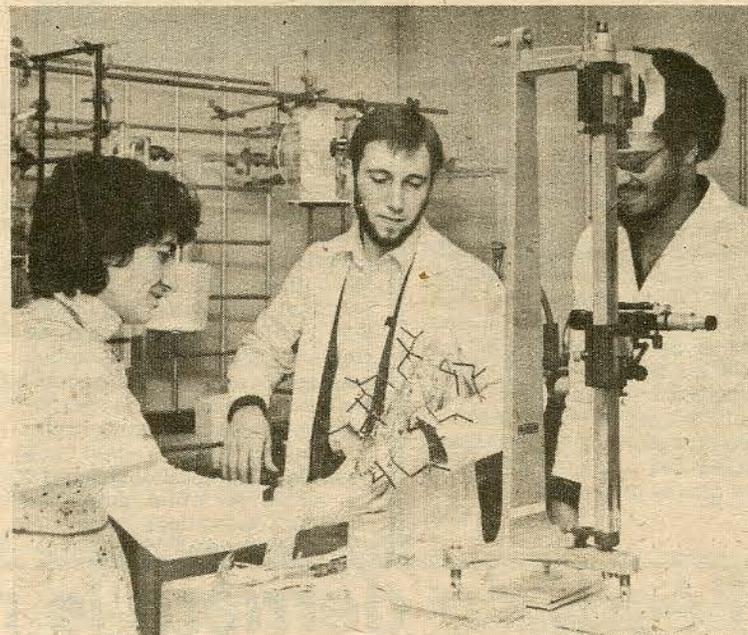
La thermodynamique des polymères

«Sait-on pourquoi le jello gèle? Ce n'est pas un phénomène bien connu. Alors que la viscosité d'une solution sucrée augmente régulièrement avec la quantité de sucre dans l'eau, le jello prend instantanément. La différence entre le liquide et le jello, c'est que

dans l'un, les molécules ne bougent pas, tandis que dans l'autre, elles bougent: tout d'un coup, le jello gèle. C'est un phénomène qu'on appelle discontinu. Eh bien, dans certains polymères dissolus, dans certains solvants, il y a gel. Comment ça se passe et pourquoi ce n'est pas continu? Voilà quelques aspects de la recherche fondamentale que nous menons», explique Madame Geneviève Patterson, professeur-chercheur en chimie physique, qui avec une équipe, étudie l'interaction de polymères et de solvants.

Le phénomène de gélification est très général puisqu'on le retrouve dans des solutions de polymères biologiques: protéines ADN, mais aussi dans des mélanges de composés minéraux.

Ces recherches pourraient trouver des applications par exemple dans l'industrie pharmaceutique (gelées diverses), la photographie (revêtement des plaques par gélatines), les produits du pétrole: hydrocarbures, plastiques, acryliques, etc.



Près de la balance à fonctionnement sous vide, Madame Patterson, entourée de l'étudiant au doctorat Gérard Charlet et de l'étudiant en projet de terme Marc-Julio Elysée.

Un autre aspect des travaux porte sur les huiles à moteurs, dans le cadre d'une subvention à la recherche de la Cie Pétrolière Impériale Limitée: «Au Canada, les huiles à moteurs ont à résister à des températures allant de 30 degrés Centigrade à -30. C'est difficile de trouver une bonne huile qui va toujours garder une viscosité constante sur un tel intervalle de température. Notre recherche fondamentale a permis de mieux comprendre pourquoi la température de figeage est très sensible à la quantité d'additifs

utilisés pour les huiles (paraffines, polyoléfinés).

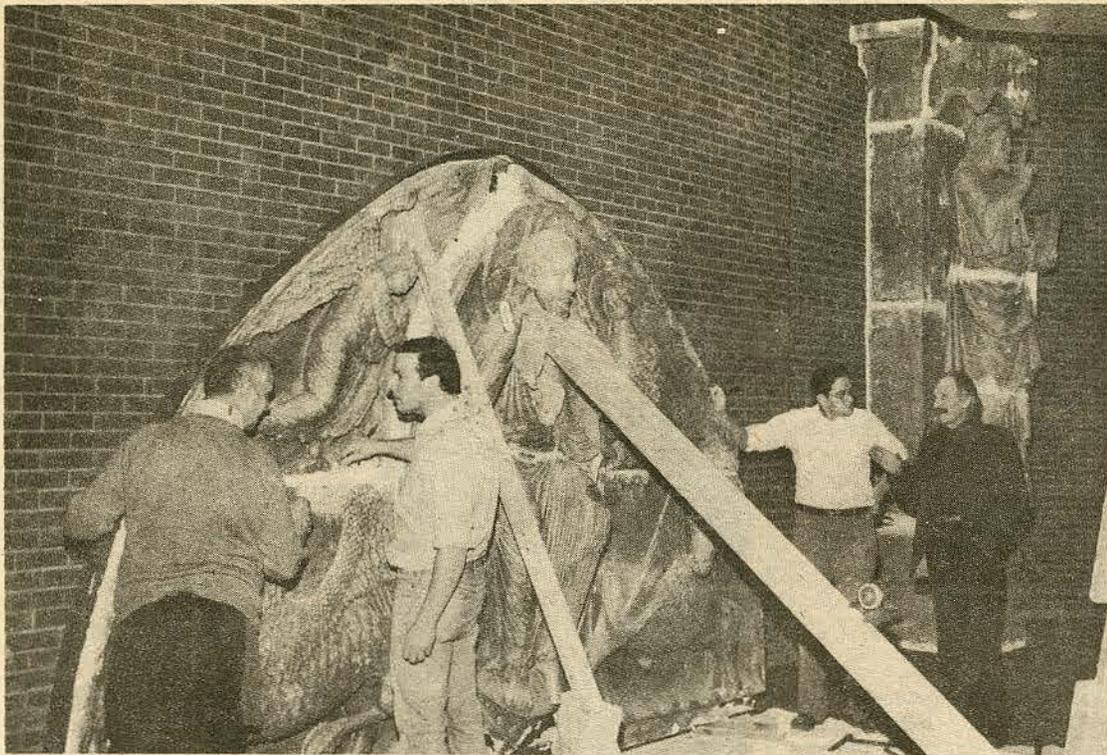
«Dans l'ensemble nous essayons de comprendre le pourquoi et le comment des propriétés des polymères et de leurs solutions. Une méthode générale pour approfondir la connaissance des systèmes naturels ou industriels est d'étudier des systèmes simplifiés, dits modèles. Cette étude permet de développer de nouveaux concepts qui vont servir autant à la recherche appliquée que fondamentale.» conclut Madame Patterson.

C.A.

Conférences en géo

Le département de géographie annonce la tenue de trois autres conférences-rencontres: le **jeudi 12 février**, M. Paul Saint-Jacques du COTREN sur l'intégration du transport en commun dans la région de Montréal; le **jeudi 23 février**, Mme Francine Lord, du ministère des Affaires culturelles sur les méthodes d'inventaire du Bureau du Patrimoine; le **mardi 3 mars**, M. Jacques Schroeder, directeur du département, sur la position de la géographie dans le champ des connaissances. Ces conférences ont lieu au Aquin 4240, à 18h.

Au Judith-Jasmin



M. Jean-Jacques Jolois, à l'extrême droite, s'entretient avec les statuaire de la maison Bernardi et Nieri, occupés à monter le tympan du portail de Chartres.

Deux oeuvres d'art restaurées

C'est dans le foyer de la salle Marie Gérin-Lajoie, au pavillon Judith-Jasmin que les répliques de deux chefs d'oeuvres de la sculpture gothique du XIIIe siècle auront leur demeure définitive au bout d'un long voyage dans le temps et dans l'espace.

«Ces deux moulages ont la particularité d'être de grande nature. Ils représentent le tympan du portail de la cathédrale de Chartres et la colonne de Dieu de la cathédrale d'Amiens, explique M. Jean-Jacques Jolois, adjoint au vice-recteur aux communications. Ces pièces ont près d'une cinquantaine d'années. On les évalue à environ 40 000\$. Elles sont pratiquement introuvables depuis la loi Malraux sur la préservation des monuments historiques. Il est en effet interdit de faire des moulages à cause du risque de détériorer les oeuvres originales.

Ainsi que le relate M. Jolois, le Musée du Louvres avait fait don d'une collection de moulages à l'École des Beaux-Arts, du temps de son premier directeur M. Charles Maillard. De cette collection, deux moulages subsistent. Lors de l'Expo 67, les oeuvres sont restaurées et remontées au pavillon de la France, où elles seront exposées. Mais lorsque vint de temps de les rapatrier aux Beaux-Arts, après l'Expo, on n'avait plus d'argent ni pour les ramener, ni pour les remettre en bon état. C'est ainsi qu'on a pu les voir au pavillon Arts-I, le tympan de Chartres ornant la bibliothèque de

l'ancienne école des Beaux-Arts, et la colonne, dans l'escalier arrière menant du 2e au 3e étage. Juste avant Noël, on a déménagé les oeuvres dans le foyer de la salle Marie Gérin-Lajoie, après les avoir convenablement démontées. A la demande de M. Jolois, désigné comme responsable des opérations en l'absence d'un conservateur (la gestion des oeuvres d'art relève de la Galerie UQAM, laquelle dépend du vice-rectorat aux communications), le directeur du bureau de conservation et de restauration du ministère des Affaires culturelles est venu à deux reprises avec son équipe afin de vérifier le matériau au moment du démontage; on a procédé à des analyses de laboratoire pour savoir si le plâtre pouvait se couper sans qu'on abîme des moulages. Une fois le remontage terminé, deux spécialistes en conservation et restauration travailleront durant une quinzaine à redonner aux oeuvres leur visage original et primitif. Cette aide du ministère des Affaires culturelles est à titre gratuit et bénévole. On fait aussi mention de la collaboration bienveillante de M. André Boulet, qui était directeur du service des immeubles et de l'équipement au moment du déménagement. Enfin, l'emplacement des oeuvres a été choisi à cause du haut plafond du foyer, unique espace pour loger à l'UQAM ces moulages qui sont de très grande dimension.

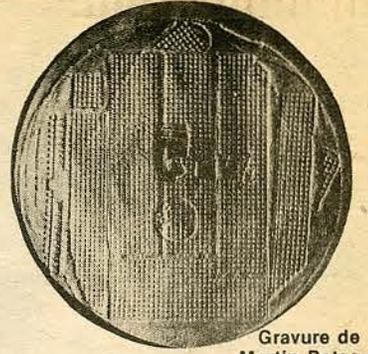
C.A.

Galerie UQAM

Martin Bates et oeuvres d'étudiants

Une exposition des oeuvres de Pat Martin Bates — des gravures pour la plupart — sera présentée à la Galerie UQAM du 10 février au 1er mars. L'artiste, professeur à l'Université de Victoria en Colombie Britannique, est également l'invitée du département d'arts plastiques et participera, à ce titre, à diverses activités: à la Galerie même, le 11 février, de 13h00 à 14h00, une exposition commentée; le 12, à l'atelier d'eaux fortes, de 14h00 à 16h00, un «workshop» en compagnie des étudiants, etc. Le public sera admis à ces manifestations qui seront précédées d'un vernissage, le 10.

Signalons que certaines oeuvres en montre à cette occasion ont été présentées récemment à l'Exposition internationale d'Edimbourg, en Ecosse. Signalons également la participation remarquable de Pat Martin Bates aux expositions internationales de



Gravure de Martin Bates

gravure du Japon, d'Argentine, de Yougoslavie, du Chili, d'Australie, de Pologne, etc. Sans compter les nombreux prix, bourses et distinctions honorifiques que lui ont mérité ses travaux.

Parallèlement, trois expositions d'étudiants de premier cycle se succéderont dans des salles connexes de la Galerie: du 11 au 15 février, ceux du module d'histoire de l'art présenteront leurs oeuvres sous le thème «T P»; les étudiants de design de l'environnement prendront la relève du 17 au 22 février (travaux réalisés à la session d'automne) suivis de leurs confrères de design graphique, du 24 février au 1er mars. «Les étudiants du premier cycle, explique M. Monette, ont été bien involontairement négligés, à ce jour, dans notre programmation. Nous entendons combler cette lacune.»

C.G.

Les gens d'ici

au conseil d'administration, avec droit de vote aux assemblées.

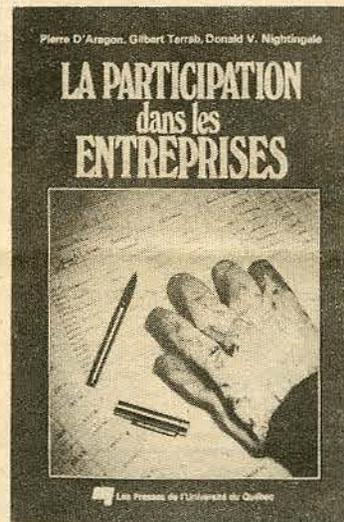
Grâce à un appui du Conseil des Arts du Canada ainsi que du FIR à l'UQAM, MM. Gilbert Tarrab et Pierre D'Aragon, des sciences administratives, ainsi qu'un collègue ontarien, le professeur Nightingale, de Queen's University, livrent les résultats d'une vaste enquête menée auprès de 1 000 employés de 20 compagnies, toutes des petites et moyennes entreprises de 50 à 650 travailleurs. Dix sont de type dit participatif c'est-à-dire qu'elles répondent à la définition retenue, alors que les dix autres sont non participatives.

Pour les besoins de la recherche, on a jouté les entreprises par le territoire (Québec et Ontario), de même que par la taille, par le chiffre d'affaires et le secteur d'activités (papiers fins, équipement électrique, métaux non ferreux, etc.). Dans chacune d'entre elles, l'enquête a porté sur la haute direction, les cadres intermédiaires et les travailleurs, cols bleus principalement. Même si les réponses diffèrent de l'Ontario au Québec, ou selon qu'on est jeune ou vieux dans la compagnie, il se dégage un consensus, savoir que c'est dans l'entreprise participative qu'on trouve un plus grand sentiment de sécurité, d'équité et de démocratie. Mais l'enquête pousse beaucoup plus loin. Elle apporte des observations éclairantes quant aux attitudes des

employés vis-à-vis des conditions physiques et psychologiques du milieu de travail; comment perçoivent-ils leurs attentes d'auto-réalisation, d'accomplissement personnel? quel est le degré de satisfaction dans l'exécution des tâches? comment s'articulent les rapports entre les groupes? comment se résolvent les conflits? qu'en est-il du pouvoir dans la prise de décision? comment circule l'information dans la compagnie? Toute la deuxième partie de l'ouvrage traite de l'enquête et de ses résultats. Les auteurs y décrivent au long et en large le modèle choisi pour leur recherche, la méthodologie suivie, le questionnaire, le plan de l'interview, le guide d'observation qu'étaye une imposante bibliographie des publications et ouvrages sur la qualité de la vie au travail ainsi que sur la participation.

Si par ailleurs le lecteur cherche à se faire une idée du modèle participatif et de ses diverses applications dans le monde, notamment aux Etats-Unis, dans l'Europe de l'Ouest, du côté des pays de l'Est (le cas yougoslave entre autres), l'Amérique latine (parallèles Chili-Pérou), la Chine et le Japon, la première partie du volume présente ce tour d'horizon. Un chapitre entier est consacré aux expériences suédoises. Enfin, trois auteurs français expriment leurs vues sur le modèle développé en France.

C.A.



Avec le Plan Biron qui préconise une forme de participation des travailleurs à la propriété de l'entreprise, l'ouvrage «La participation dans les entreprises», par MM. Pierre D'Aragon, Gilbert Tarrab et Donald V. Nightingale (aux PUQ, 184 pages) est de pleine actualité. Ne serait-ce que pour cerner avec précision, comme le font les auteurs, le sens du terme participation dans le cadre de l'étude; c'est le droit que possèdent constitutionnellement les employés d'une entreprise d'acquiescer des actions de celle-ci et le pouvoir formel de participer

Erica Jong: l'écrivain derrière le masque

«Les femmes écrivains se trouvent aujourd'hui à une merveilleuse croisée des chemins. Ayant exploré nos droits à la colère et à la sexualité dans la littérature, ayant affirmé notre droit d'exprimer la vérité à propos de nos vies, nous devons maintenant exprimer notre droit d'explorer des univers imaginés et inventés. Le patriarcat nous aura vraiment tout enlevé si nous nous confinons à jamais dans la découverte de nos haines enterrées.» C'est pour cette raison qu'Erica Jong a écrit «Fanny», roman qui, à son avis, a glissé dans les interstices de l'histoire, roman historique redonnant vie à une héroïne du XVIIIe siècle qui a

sûrement existé, femme écrivain devenue par la force du destin sorcière et putain, femme-pirate qui triomphe de tous et parvient à écrire ses mémoires envers et contre son époque. Ayant choisi délibérément de faire un ouvrage on ne peut plus éloigné de sa propre vie, grand fut son étonnement de réaliser à travers «Fanny» la plus stupéfiante introspection de son existence, la plus autobiographique de ses productions (trois romans et quatre recueils de poèmes au total). D'ailleurs cette aventure littéraire, vécue comme un extraordinaire voyage dans un monde par elle recréé, lui a permis de mettre à l'épreuve un vieux

cliché littéraire: à savoir que toute autobiographie est imprégnée de fiction et toute fiction, d'autobiographie.

L'oeuvre et la personnalité d'Erica Jong n'ont pas fini de susciter des controverses si l'on en juge par certaines interventions venues de la salle, lors de son passage à l'UQAM. Mais l'auteur du «Complexe d'Icare», ce succès à scandale vendu à six millions d'exemplaires aux Etats-Unis seulement, ne s'en fait pas un complexe: elle a l'habitude des controverses. Et si elle parle avec bonne humeur des réactions féroces de critiques littéraires «qui s'en prennent davantage à la

femme qu'à l'écrivain», d'hommes qui l'accusent d'être responsable de la «révolution dans leur chambre à coucher», il en va tout autrement des critiques qui fusent de mouvements féministes. Appelée à commenter le viol de «Fanny» par son père, elle explique qu'il s'agit d'un viol doux (gentle rape). Et c'est quoi, un viol gentil et doux, s'il-vous-plaît? «Celui dont nous sommes complices, que l'on appelait «séduction» à une certaine époque, avant le mouvement féministe.» Car la violence faite aux femmes par les hommes est un problème, poursuit Erica Jong, mais pas le seul. «Sur cette question comme sur

tant d'autres, il faut arrêter de se mentir, admettre le pourquoi de nos fantasmes, cesser de se violer soi-même intellectuellement; sans quoi, la révolution des femmes ne se fera qu'en surface.» Affirmations à l'emporte-pièce qui auraient probablement gagné à être davantage explicitées, n'eut été les limites temporelles inhérentes à tout débat-midi. Débat qui aurait d'ailleurs pu tourner au vinaigre, illustrant concrètement ce qu'Erica Jong appelle les risques du métier d'écrivain, surtout lorsqu'il est exercé par une femme et que celle-ci choisit la franchise et le style direct comme modes d'expression.

C.G.